

Des notions et concepts déviés de leur véritable sens

SNN

Libreville/Gabon

UTILISES aussi bien par les fidèles musulmans que par des partisans de l'islamisme, certains concepts arabes jettent parfois le trouble, à raison, dans l'opinion. C'est le cas, par exemple, du terme **Charia'a** qui, selon l'imam Youssouf Ousman Nziengui de la mosquée de Kinguelé, désigne le

"droit" ou la "loi" islamique, basée sur le Coran et la Sunna. Autrement dit, c'est un ensemble de règles morales et sociales, tirées du Livre sacré et qui régissent la vie de tout bon musulman. Il ne s'agit nullement, selon l'imam Youssouf, comme le font croire les adeptes de l'islamisme, d'un condensé de sanctions uniquement. Quoique, comme toute disposition juridique, la Charia'a prévoit des sanc-

tions en cas de violation de la loi. L'expression **Allahu Akbar**, quant à elle, permet de reconnaître un musulman à travers celui qui la prononce. Elle se traduit par "Dieu est le plus grand" ou "Il n'y a de divination que Dieu". Elle est aussi utilisée pour les musulmans comme un appel à la prière ou dans tout acte majeur de la vie. Akbar étant un superlatif qui renvoie à la grandeur de Dieu.

Cependant, déplore l'imam Nziengui, il arrive qu'on entende des islamistes se servir de la même expression pendant qu'ils posent des actes contraires à la volonté d'Allah. L'expression étant en arabe, notre interlocuteur relève le fait qu'il y a des Arabes qui ne sont pas des musulmans, qui s'en servent dans le langage courant. Et mieux, il a été prouvé que certains cadres de l'organisation de l'État is-

lamique (EI) sont des Arabes certes, mais non musulmans. Le vocable **Djihad** (qui se traduit par le mot effort) signifie, en réalité, "Guerre sainte". Selon l'imam, cette guerre ne se fait pas au gré des humeurs des protagonistes. Il faut des préalables. « Ce n'est pas un appel au combat armé contre qui-conque. Un vrai musulman ne peut pas détruire une mosquée. Et l'islam fustige avec force ces comporte-

ments qui ternissent l'image de la religion», indique le religieux, fustigeant l'attitude de ceux qui se complaisent à pervertir le terme Djihad. « La seule guerre sainte qui mérite d'être menée de nos jours c'est le Djihad Nafs, c'est-à-dire la bataille des âmes». Car celle-ci permet aux croyants de se purifier de l'intérieur, selon l'imam Nziengui, afin de devenir des hommes meilleurs, épris d'amour et de foi.

Education

Une journée dans une école franco-arabe

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY

Libreville/Gabon

Même si leur appellation laisse penser qu'il s'agit d'écoles réservées aux seuls musulmans, ces établissements accueillent des enfants de toutes confessions religieuses, avec des programmes conformes à ceux de l'Éducation nationale.

A notre arrivée à l'école As Salam, à Akébé-ville, dans le troisième arrondissement de Libreville, rien n'indique que nous sommes dans une école franco-arabe, excepté le port du voile (non intégral) par un nombre in-

fime d'élèves.

Comme dans tout établissement scolaire primaire, certains enfants jouent dans la cour, pendant que d'autres sont en salles de classe.

Dans un coin de l'établissement, un attroupement attire notre attention. Il s'agit des élèves en pleine séance d'éducation physique et sportive. Autour d'eux, deux maîtresses s'essayent à la gymnastique. Plus loin, dans une salle, la classe de 4^e année apprennent leur leçon de civisme. Le cours du jour est dédié aux différents pouvoirs de la République. Notre surprise est totale de constater que l'enseignement, hormis les cours d'arabe, est laïc et républi-



Photo : P.M.M

Une séance de cours à l'école franco-arabe As Salam.

cain. L'établissement n'est pas non plus l'apanage des seuls enfants musulmans, ainsi que pourrait le faire croire le nom donné à celui-ci. En effet, des chrétiens et des personnes

émantant d'autres confessions religieuses y sont inscrits, comme au lycée Mohamed Arissani de Nzeng-Ayong, au Secondaire.

« Dans les établissements

franco-arabes, nous retrouvons deux types d'enseignements. L'enseignement français et l'enseignement de la langue arabe. En ce qui concerne le programme français, nous respectons celui de l'Éducation nationale, notamment l'Approche par les compétences de base. Les documents que nous utilisons sont ceux de l'Éducation nationale, En clair, nous n'enseignons rien aux enfants qui ne soit conforme aux normes édictées par notre tutelle», indique le directeur de l'école franco-arabe As Salam, Hugues Vivien Ngognet. Par rapport à l'apprentissage de la langue arabe au sein de ces établissements,

notre interlocuteur ajoute que c'est une matière facultative. Les élèves sont libres d'assister à ce cours ou pas. L'apprentissage de l'arabe permettrait, cependant, aux élèves musulmans, de mieux maîtriser la lecture du Coran.

« Nous considérons l'arabe comme une langue vivante au sein de notre école. Nous apprenons aux élèves des rudiments de cette langue: l'alphabet, la grammaire, l'orthographe, etc.», renseigne Adechi Mansour, chef du département arabe.

Notons, enfin, que les écoles franco-arabes sont différentes des écoles coraniques, qui n'enseignent exclusivement que le Coran et ses préceptes.

Micro-trottoir

L'avis de l'homme de la rue



Photo : AJT

Olivia Ambaba Koka, psychologue du travail.



Photo : AJT

Ali Aymar S. Ledaga, stagiaire (EPCA).



Photo : AJT

Marina Pindi Mouanga, étudiante

Anifa Jordanah TSOUMBA
Libreville/ Gabon

Olivia Ambaba Koka, psychologue du travail et des organisations : « L'islam désigne la religion islamique basée sur les préceptes du Coran. Et comme toute religion, l'islam a pour objet l'adoration d'une divinité qui est par excellence Allah. Celui-ci prône des valeurs, des règles de vie dignes qui visent à aider le croyant dans sa quête

du salut. Mais en toute religion, il y a des écarts de conduites, donc certains croyants de par leurs comportements, frôlent l'excès de zèle. Je pense que c'est dans ce cas extrême qu'on parle d'islamisme. Le fait d'endoctriner les musulmans, des individus, voire des communautés».

Marina Pindi Mouanga, étudiante : « Pour moi, l'Islam c'est une religion, tandis que l'islamisme c'est la doctrine, l'enseignement re-

latif à l'islam. Si dans ces enseignements la violence est prônée, alors, les adeptes mettent cela en pratique».

Ali Severin Aymar Ledaga, adjoint d'administration sanitaire et hospitalière, stagiaire à l'EPCA :

« L'islam est une religion qui veut dire l'amour du prochain, la soumission totale à Allah. Par contre, l'islamisme est un mot venu de l'Occident pour fustiger l'action des fanatiques de la religion mu-

sulmane. Je m'explique: dans la pratique, il y a des croyants qui sont restés ancrés dans la tradition pure, celle du temps de la Révélation. A l'exemple de la manière de se vêtir, la place de la femme, le port du voile intégral, la barbe, etc. C'est donc ceux-là qui ne veulent pas adapter la perception de l'islam aux temps modernes que les Occidentaux ont appelés islamistes. Sinon, il n'y a pas de différence entre l'islam et l'islamisme».

Innocent Ngari, gendarme : « Les deux concepts sont différents. L'islam est une religion monothéiste fondée par le prophète Mahomet au début du VII^e siècle. Son fondement est le Coran, livre saint et parole de Dieu révélée, et la Sunna, enseignement et vie du prophète. Ce qu'il faut déjà savoir, c'est que le mot islam signifie soumission à la volonté d'Allah, donc Dieu. Par ailleurs, l'islamisme est un mouvement regroupant les courants les plus

radicaux de l'islam. Ces courants veulent faire de l'islam une idéologie politique, qui passe par l'application rigoureuse de la charia, qui est la loi islamique fondée sur les préceptes du Coran, et la création d'États islamiques. L'islam et l'Islamisme sont donc deux concepts différents».

Annnonce

Prochainement : la famille vue par les religieux